

supervise un rituel au camp de circoncision. On ne sait pas ce qu'il y fait, mais ce n'est certainement pas une « performance » publique... Je pense, pour ma part, que ce sont ces fonctions sociales, au moins pour les masques importants, qui sont premières, mais elles ne sont pas détaillées. Le lecteur reste sur sa faim, car il ne sait pas si elles existent, ont existé et disparu, ou encore si les masques ont été créés pour des réjouissances strictement profanes. Pourtant, connaître le statut philosophique de ces masques les uns par rapport aux autres est tout aussi important, sinon plus, que la description des exhibitions de leurs porteurs. Pour un ethnologue, c'est le sens caché qui prime, pour un « performiste », c'est l'exhibition, les deux aspects devant néanmoins tous deux être pris en considération.

Jean-Claude Muller
 Département d'anthropologie
 Université de Montréal
 C.P. 6128, succursale Centre-ville
 Montréal (Québec) H3C 3J7
 Canada
 mullerj@anthro.umontreal.ca

Florence GÉTREAU (dir.), *Musiciens des rues de Paris*. Paris, Musée national des Arts et Traditions Populaires, 1997, 141 p., disque compact, carte, illustr., fotogr., catalogue, ann., bibliogr.

Qui n'a jamais été étonné au hasard d'une promenade dominicale ou lors de déplacements quotidiens à pied ou en métro, de la voix d'une chanteuse ou de la qualité instrumentale d'un musicien de rue ou de métro ? Qui n'a jamais remarqué la diversité ethnique, la multitude des styles musicaux ou la richesse de l'instrumentarium de ces musiques de passage qui meublent désormais le paysage urbain ? Et qui ne s'est pas demandé si l'intervention de ces musiciens était organisée, sinon réglementée ?

C'est l'objet du livre de Gétreau et de ses collaborateurs, plus exactement, du catalogue d'accompagnement d'une exposition conçue par l'auteure, qui s'est déroulée au Musée National des Arts et Traditions Populaires de Paris, du 18 novembre 1997 au 27 avril 1998.

Sont ici rassemblés les résultats de recherches et d'observations d'une vingtaine de spécialistes (ethnologues, folkloristes, historiens), tous intéressés par le phénomène des musiques de rues de Paris. Leur démarche a au moins deux mérites : celui de démontrer la valeur d'un patrimoine national populaire trop longtemps confiné au domaine du souterrain et du marginal, et celui de donner à ces musiciens de talent la place et le statut qui leur reviennent.

Le livre est structuré selon une approche historique et vise notamment à mettre en exergue comment ces manifestations musicales nées spontanément de l'initiative populaire ont par la suite nécessité la mise en place d'une organisation sociale, voire d'une réglementation urbaine.

Les premiers chapitres consacrés au Moyen-Âge montrent combien la rue était alors le lieu de vie privilégié des citoyens. Si les jongleurs s'inscrivaient dans le champ du spectacle, les ménestriers favorisaient une forme ritualisée de l'espace urbain, jusqu'au XVII^e siècle, période où on assiste à une profonde mutation. À partir de là, la rue devient progressivement la scène de revendication sociale, politique et économique, si bien que, sur